

Chants patois jurassiens

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **5 (1901)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

III^e partie

Pastorales, Chansons d'amour, etc.

Cette troisième partie est de beaucoup la plus riche de ma collection et témoigne que, dans ce domaine-là, le Jura doit avoir eu une littérature superbe. Sans doute beaucoup de chansons se sont entièrement perdues, qu'on connaissait pourtant encore il y a à peine un demi-siècle: preuve en soient diverses pièces, dont une églogue, que Xavier Kohler cite dans la Préface des *Paniers* (pp. 11, 14, 15, 16) et dont je n'ai jamais entendu un seul vers, malgré les nombreuses tournées que j'ai déjà faites dans l'Ajoie et la Vallée de Delémont.¹⁾

Naturellement, tous les morceaux que je publie aujourd'hui ne sont pas d'égale valeur; et, à côté de pièces véritablement remarquables, tant par la grâce de l'inspiration et la fraîcheur du sentiment que par la bonhomie, la naïveté et la finesse du langage, nous en avons d'autres qui se distinguent malheureusement par leur pédanterie, leurs images prétentieuses et leur mauvais goût. Mais n'en est-il pas toujours ainsi dans toutes les productions littéraires vraiment *populaires*?

J'ai donc pensé devoir donner indistinctement tout ce que j'avais recueilli, trop heureux d'avoir pu faire une si abondante moisson.

¹⁾ I. Y dremi vos, la belle,
 Vou bin somoyie-vos?
 — Y n'yi douye, ni n'y semoi,
 Mon qu'ur [tʃür] sondgerait ai vos.
 — N'y sondgie pu, lai belle,
 Mon qu'ur n'a pu po vos.
 Etc. (p. 11).

Voir même page, note 1: *La belle et le nautonnier*.

II. C'en â fait, i sens qu'i m'en vais;
 Ai due-si vos, belles berbijattes,
 Vo n'entendrais pu mai musatte;

On ne manquera pas de remarquer que j'ai cité parfois un assez grand nombre de versions du même texte; on m'en fera peut-être un reproche; mais j'ai cru pouvoir me le permettre, d'abord parce que l'on peut faire d'intéressantes études comparatives entre les patois des divers villages, ensuite parce que les variantes en question offrent presque toujours des divergences assez caractéristiques et assez importantes pour qu'il vaille la peine de les relever.

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai rapproché de nos chants jurassiens quelques anciennes chansons populaires françaises, et surtout quelques textes en patois de Montbéliard. Cette comparaison est fort instructive et fournit une nouvelle preuve des relations intimes qui n'ont cessé d'unir notre Jura à la Franche-Comté.

Ouejelats, suspente vote tchaint;
 Vos, fontaines, et vos, belles roétchattes [roches],
 Moins insensibles que mai baichatte,
 C'â ai vos seuls qu'i veu confiê
 Les mâs qu'm'ê fait cete éventée.

Etc.

Qu'ain [tʃɛ̃] tchu lai rue elle me voyait,
 De lai fenêtre elle me teuchenait [toussait];
 Moi qu'i saivô ço qu'i saivô,
 A fin pu vite [au fin plus vite], i yi montô;
 En dainsain, sâtain, tchaintain,
 Elle me vegnait â devain [au devant];
 Dedain sai tchaimbre elle me mouennait,
 Vou bin me lai fromait â nê . . . [fermait au nez].

Etc. (p. 15).

III. Et que vouérin-vos [voudriez-vous] qu'i vos dieuche?
 Morbleu, velais-vos qu'i me tieuche [tue]?
 — Nanni. — Ou qu'i vos embraisso? . . .
 — Oui. — Eh! que ne le dites-vos!

Etc. (p. 16).

Te tiens lai foi di mairiaidge
 Comme de lai crôte [croûte] de fromaidge,
 Et lai sentence di consistoire
 Ne serait que coue [queue] de poire.

Tout ceci (pp. 14—16) fait partie d'une églogue de 330 vers manuscrits, que possédait M. X. Kohler. (p. 16, note 2).

La longueur de cette pièce et plus d'un trait dans les vers ci-dessus me font douter que ce soit vraiment de la poésie *populaire*.

75

txitə, txitə tĕ ũläte . . . Quitte, quitte ta houlette . . .

(Patois de Bourrignon)



txi - tə, txi - tə tĕ ũ - lä - tə, pö ä-trĕ dĕ mĕ txĕ-brä - tə.



li tə vwä-rĕ, mĕ mĕ - trä - sə, lĕ trĕ-zöə k'i ĕ pö twä!

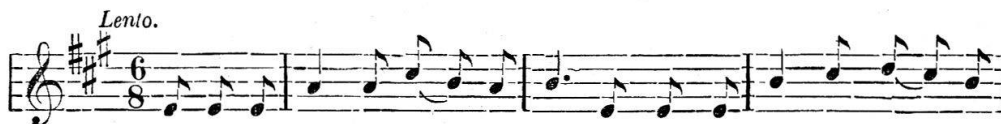
- | | |
|---|---|
| <p>1. txitə, txitə tĕ ũläte¹⁾
 pö ätrĕ dĕ mĕ txĕbrätə.
 li tə vwärĕ, mĕ mĕträse,
 lĕ trĕzöə²⁾ k'i ĕ pö twä!</p> | <p>— Quitte, quitte ta houlette
 Pour entrer dans ma chambrette.
 Là tu verras, ma maîtresse,
 Les trésors que j'ai pour toi.</p> |
| <p>2. — d'vö trĕzöə i n'ĕ kə fĕrə,
 i n'ĕ pə l'amour ä tĕtə.
 rĕtirä-vö ĕdjämä,³⁾
 sə n'ä pə vö k'i ätä.</p> | <p>— De vos trésors je n'ai que faire,
 Je n'ai pas l'amour en tête.
 Retirez-vous hardiment,
 Ce n'est pas vous que j'attends.</p> |

(M. H. Monnin, instituteur à Bourrignon).

76

mö pĕr ĕvĕ sĭtxə sä mötö . . .
 Mon père avait cinq cents moutons . . .

(Patois de Buix, Ajoie)



mö pĕr ĕ - vĕ sĭtxə sä mö - tō, mö pĕr ĕ - vĕ sĭtxə sä mö -



tō, ö lö - lö, y'ä ĕ - tō lĕ bwär-djĕr, i - lü - lĕt, i - lü -



lĕt, i - lü lö, y'ä ĕ - tō lĕ bwär - djĕr - rə.

1) Cf. n° 83, str. 5: *qlatə*.

2) Le latin au libre + r = *ōa*: thesauru = *trĕzōā*; auru = *ōā*;
 aura = *ōār*, etc.

3) *ĕdjämä* est la forme ajoulotte; Delémont dit: *ĕrdämä* (cf. *Arch.* III, p. 280, n° 14, str. 1).

1. mō pēr ɛ̃vɛ sītχə sā mōtō, (bis) Mon père avait cinq cents moutons,
ō lōlō, Oh! lon lon,
y'ā ɛ̃tō lɛ̃ bwārdjār, J'en étais la bergère,
ilūlɛ̃t, ilūlɛ̃t, ilūlō, Iloulette, iloulette, iloulon,
y'ā ɛ̃tō lɛ̃ bwārdjār. J'en étais la bergère.
2. ləprēmīə djwɛ̃ k'i lɛ̃ mwānō, (bis) Le premier jour que je les menais,
ō lōlō, Le loup m'en a pris quinze.
lə lū m'ā ɛ̃ pri tχīz,
ilūlɛ̃t, etc.
lə lū m'ā ɛ̃ pri tχīz.
3. ī bɛ̃ būəb¹⁾ kə pɛ̃sɛ̃ pwā li, (bis) Un beau garçon qui passait par là
ō lōlō, Me redonne le quinzième.
mə rbɛ̃yə lɛ̃ tχīziəm,
ilūlɛ̃t, etc.
mə rbɛ̃yə lɛ̃ tχīziəm.
4. «tχɛ̃ k'nō tōdrɛ̃ nō byā mōtō, (bis) « Quand (que) nous tondrons nos
ō lōlō, [blancs moutons,
vōz-ā ɛ̃rɛ̃ lɛ̃ lɛ̃n, Vous en aurez la laine.
ilūlɛ̃t, etc.
vōz-ā ɛ̃rɛ̃ lɛ̃ lɛ̃n,
5. — s' n'ā p' d'lɛ̃ lɛ̃n k'ɛ̃ mə — Ce n'est pas de la laine qu'il
ō lōlō, [fā, (bis) [me faut,
s'ā tō ptɛ̃ tχūər, bwārdjār, C'est ton petit cœur, bergère.
ilūlɛ̃t, etc.
s'ā tō ptɛ̃ tχūər, bwārdjār.
6. — mō ptɛ̃ tχūər n'ā p'pūvō, (bis) — Mon petit cœur n'est pas pour
ō lōlō, [vous,
ɛ̃l ā prōmi ā piər, Il est promis à Pierre.
ilūlɛ̃t, etc.
ɛ̃l ā prōmi ā piər.
7. — piər n'ā k'ī grō rō dō d'almā, — Pierre n'est qu'un gros rond dos
ō lōlō, [(bis) [d'Allemand,
kə n'sɛ̃ rā di tō fɛ̃r, Qui ne sait rien du tout faire.
ilūlɛ̃t, etc.
kə n'sɛ̃ rā di tō fɛ̃r.
8. — mō pūr djɛ̃tχä, tə t'ɛ̃ pri trō — Mon pauvre petit Jacques, tu
ō lōlō, [tɛ̃ (bis) [t'[y]es pris trop tard,
tə t'ɛ̃ pri tō tɛ̃ pō m' pχɛ̃r, Tu t'[y] es pris trop tard pour me
ilūlɛ̃t, etc. [plaire. »
te t'ɛ̃ pri trō tɛ̃ pō m' pχɛ̃r. »

(M. Meuzy, boulanger, à Buix).

¹⁾ De l'allemand Bube; très souvent employé, ainsi que le diminutif *būəbä*.

77

də bõ mětī . . . De bon matin . . .

(Patois de Miécourt)



də bõ mĕ - tī i m'sœ yõ - vĕ, pü mĕ - tī kə lĕ
 yũ - nœ, pour al - - ler voir cel - le que j'ai-mais tant de-
 puis l'â - ge de qua - torze ans.

1. də bõ mětī i m'sœ yõvĕ, De bon matin je me suis levé,
 pü mĕtī kə lĕ yũnœ, Plus matin que la lune.
*Pour aller voir celle que j'aimais tant
 Depuis l'âge de quatorze ans.*
2. Tõ drwă m'ă sœ rälĕ kăkĕ Tout droit [je] m'en suis (r)allé
 [frapper
 ă lĕ pũætxə də mĕ mĭœ. (En) a la porte de ma mie.
*« Ouvrez, la belle, si vous m'aimez;
 J'ai grand désir de vous parler.*
3. ęlăs! kmă võz-õvrirõ? — Hélas! comment vous ouvrirais-
 [je]?
*Je suis ici bien malade,
 Malade dans mon lit,
 En grand danger de mourir.*
4. — ę făt-ălĕ ă mĕdäsĭ, — Il faut aller au médecin,
 ă mĕdäsĭ ę Londres. Au médecin à Londres.
*Au médecin allons, dépêchons-nous,
 Car à grand'peine la reverrons-nous! »*
5. . . . lœ mĕdäsĭ fœ ęrivĕ, [Quand] le médecin fut arrivé,
 lĕ bĕl nœ fœ p'mũætxə. La belle ne fut pas morte.
*Elle tira la main hors de son lit
 Pour dire adieu à son ami.*
- 6 lœ mĕdäsĭ l'ę rkõsõlĕ: Le médecin l'a (re)consolé:
 võz-ă trõvrĕ d'ătr! Vous en trouverez bien d'autres!
 ę-y-ă ę tĕ, dĕ ptĕtə, dĕ grădə, Il y en a tant, des petites, des
 ę dĕ rĕtxə mĕrtxĕdə. Et des riches marchandes. [grandes,
7. — lĕ fĕyœ dĕ rĕtxə mĕrtxĕ — Les filles des riches marchands
 fĕ bĭ lĕ demoiselles, Font bien les demoiselles.
*Portant dentelles et rubans;
 Dans leur bourse, il n'y a point d'argent. »*

(A. Mouche, sergent-major de gendarmerie, 78 ans, Porrentruy).

də bō mětī djākă sə yöv De bon matin Jacques se lève

(Patois de Villars s/Fontenais)



1. də bō mětī djākă sə yöv, De bon matin petit Jacques se lève,
s'ā bī vĕti, s'ā mā frizĕ, S'est bien vêtu, s'est mal frisé,
s'ā bī pĕñiə, s'ā mā lĕvĕ, S'est bien peigné, s'est mal lavé,
k'ĕ rəsãñĕ ĩ pūə sĕyĕ.¹⁾ Qu'il ressemblait [à] un sanglier.
2. ā lĕ txĕrĕr s'ā āt-ālĕ, A la charrière s'en est allé,
ĕ n'i tröv nyũ kə lĕ djüstĭn. Il n'y trouve personne que la Justine.
«ō dĕ, bonjour, bonjour, Justine! «Oh! Dieu, bonjour, bonjour, Justine!
lĕvũ sō tü vō djā rālĕ?» Où sont tous vos gens (r)allés?»
3. dĕ l'mĕm instant sĕ mĕr ĕriv: Dans le même instant sa mère arrive:
«ō dĕ, bōdjwĕ, bōdjwĕ, djākă! «Oh! Dieu! bonjour, bonjour, Jacques!
i krĕ kə te kārĕs mĕ fĕyə. Je crois que tu caresses ma fille.
.....
4. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mĕyãnə,²⁾ — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
i vĕñō vĕ lĕ dmĕdĕ. [Marianne,
ĕlĕ! mō dūə, sārĕ-yə refüzĕ? Je venais vous la demander.
..... Hélas! mon Dieu, serai-je refusé?
5. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mō fĕ; — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
Ma fille est encore trop jeunette, [mon fils.
n'ā ni vĕti n'ātrōslĕ.³⁾ Ma fille est encore trop jeunette,
mō bĕ djākă, ĕ t'ā fā rālĕ. » Elle n'est ni vêtue ni entrousselée.
Mon beau Jacques, il t'en faut [(r)aller.]

1) ĩ pūə sĕyĕ = porcu setatu = sanglier.

2) Mĕyãnə, pour mĕriã-ãnə; on dit aussi: mĕyĕñät.

3) Remarquer l'élision de ni; ātrōslĕ = pourvu d'un trousseau. Cf. Arch. IV, p. 161, n° 67, notes 5 et 6. Je dois ici rectifier la leçon que j'avais donnée: ĕ n'ĕ [litt. «elle n'a»] ni vĕti ni trōslĕ. Cette leçon ne me paraissait pas claire, et je disais que vĕti ne peut être que participe passé ou infinitif et jamais substantif. De même pour trōslĕ que je ne savais à quoi rapporter et où je pensais qu'il fallait voir le simple trōsĕ muni du suffixe allemand li. Je n'avais pas encore la version ci-dessus, qui est la seule correcte et qui rectifie l'autre.

4. ě d'ĩ mǝmǎ sǝ pĕr ěrivǎ: Et dans un moment son père arrive :
« bǝdjǝ, kǝlǎ! kǝlǎ, bǝdjǝ! » « Bonjour, Colas! Colas, bonjour!
Je crois que vous faites l'amour?
5. — i fĕ l'amour ǎ vǝt kǎtrĭnǎ; — Je fais l'amour à votre Catherine;
i sǝ vni si lĕ dmĕdĕ. Je suis venu ici la demander.
ǝzrĕt-ǝ mǎ lĕ rfüzĕ? Oserait-on me la refuser?
.....
6. nǝt kǎtrĭnǎ ǎ d'ĩ ǎ trǝ djĭan,¹⁾ — Notre Catherine est d'un an
lĕ fǎ vĕti, lĕ trǝslĕ. [Il] la faut vĕtir, la *trousseler*.
mǝ bĕ kǝlǎ, ě t't'ǎ fǎ rǎlĕ. Mon beau Colas, il (te) t'en faut
..... [(r)aller.]»
7. lĕ kǎtrĭnǎ La Catherine
lĕ mĕ djwĕtǎ xü sǝ djǎnǝ, Les mains jointes sur son genou,
di: « mǝ dĭu! mǝ dĭu! Dit: « Mon Dieu! mon Dieu!
nǎ sĕrǝ-yǎ ěvwǎ si gǎrsǝ? » Ne saurais-je avoir ce garçon? »
8. sĕ mĕr vĭ ěprĕ: Sa mère vient après:
« Ce n'est qu'un joueur,
Ce n'est qu'un buveur:
Il te donnera de l'amour au cœur.
9. — *Ma mère, je m'en fous bien;*
S'il boit un coup, j'en boirai deux.
Hélas, ma mère, je le veux!»

(M^{lle} M. Fleury, institutrice, à Vermes).

80

Même sujet

(Patois de Develier)

1. d'ĩ bǝ mĕtĭ bǎgnĕ sǎ yǝv, D'un bon matin Baguené (?) se lève,
s'ǎ bĭ vĕti, s'ǎ bĭ frizĕ; S'est bien vĕtu, s'est bien frisĕ;
drwǎ txĭǎ lĕ mĕrĭǎ ǎ-ǎ rǎlĕ. Droit chez (la) Marie [s]'en est (r)allĕ.
n'ĕ nyũ trǝvĕ kǎ lĕ mĕrĭǎ. [Il] n'a personne trouvĕ que (la)
[Marie.]
2. « bǝdjǝ, mĕrĭǎ . . . « Bonjour, Marie
lĕvũ sǝ rǎlĕ vǝ djǎ? (Là) où sont (r)allĕs vos gens?
— mǝ pĕr ǎ rǎlĕ dĕ nǝt mǝtĭǎ; — Mon père est (r)allĕ dans notre
[église];
mĕ mĕr ǎ tǝ kwǎ pĕ li. » Ma mère est tout près d'ici.»

¹⁾ Cf. dans les *Schweizerische Volkslieder*, von Dr. Ludwig Tobler (Frauenfeld, 1884), II, p. 174, *Der Dursli und d's Babeli*:

1. Es het e Bur es Töchterli,
mit Name heisst es Babeli;
es het zweu Züpfli, si sind wie Gold,
drum isch ihm au der Dursli hold.
2. Der Dursli lauft dem Vater na:
«O Vater, weit ihr mer 's Babelilal!»
«Mis Babeli isch no vil zu chlei,
es schlaft das Jar no wol allei.»

5. \bar{o} müətr, nə krɪə pə tɛ, O mère, ne crie pas tant,
 ẽ m'i kɔpə də txās. Il m'y coupe des chausses.
 s'ẽ n'mə lɛ kɔpə pə stə fwä, S'il ne me les coupe pas cette fois,
 ẽ m'lɛ küdrɛ bĩ ẽn ātrə. Il me les coudra bien une autre.
 (Constant Villemain, charpentier, Courcelon.¹⁾)

82

C'est tout là-bas . . .

(Patois de Courgenay)



C'est tout là - bas par - mi nos champs, C'est tout là-
 bas par-mi nos champs, Comme u - ne de - moi-sell', lon - la, Comme u - ne
 de - moi - sel - le.

1. Cest tout là-bas parmi nos champs, (bis)
 Comme une demoisell', lon la,
 Comme une demoiselle.
2. « Viens d'avec²⁾ moi dans mon château, (bis)
 Tu seras demoisell', lon la,
 Tu seras demoiselle.
3. Tu porteras des chaînes d'or. (bis)
 — Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine, lon la,
 Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine.»

¹⁾ M. C. Villemain est décédé; il était déjà malade quand il m'a donné les paroles de ce chant. La mélodie était très originale et se chantait en frappant en cadence sur la table, tantôt avec les mains, tantôt avec les poings ou les coudes. — Jusqu'ici je n'ai pu trouver personne qui la sût.

²⁾ Ce « *Viens d'avec moi* », qui fait involontairement penser à la formule patoise: *vĩ dɛvɔ mwä*, n'est pas suffisant pour faire supposer que cette chanson, presque entièrement française, ait dû exister primitivement en patois. — Je ne suis pas à même de vérifier actuellement si *d'avec* n'existe pas dans le parler vulgaire de certaines provinces de la France; mais j'ai trouvé dans les *Französische Volkslieder* de Haupt, p. 129: «Bell', viens-t'en d'avec moi — au chemin d'amourette.», et p. 141: «Combien gagnez-vous, la belle . . . ? — Un écu par chaque année, d'o un petit cotillon blanc.» — On ne peut donc pas prétendre avec certitude que notre *d'avec* trahisse l'influence du patois sur la chanson française.

4. Le fils du roi l'a-t-entendu[e] (bis)
Du haut de sa fenêtr', lon la,
Du haut de sa fenêtre.
5. — bē xir, i n'i sērō txētē¹⁾ (bis)
Comme une demoisell', lon la,
Comme une demoiselle.²⁾

(M. Laissue, né en 1819, Courgenay).

83

ã l'ēdjə də tʃētūəj ã ... A l'âge de quatorze ans ...
(Patois de Pleujouse)

- | | |
|---|---|
| <p>1. ã l'ēdjə də tʃētūəj²⁾ ã,
mō pēr ɛ̃ pœ mē mēr
m'ē āvīə dē lē txē
pō lē mōtō vwādjē.³⁾
i'ētō sōlə, djūən bārdjār,
i m'ã sœ ānālē.</p> | <p>A l'âge de quatorze ans,
Mon père et puis ma mère
M'ont envoyée dans les champs
Pour les moutons (gardant) garder.
J'étais fatiguée, jeune bergère,
Je me suis en allée.</p> |
| <p>2. drīə ī vwā būətxē⁴⁾
lē bēl s'ā ādrēmīə.
pē li ɛ̃ y ā pēsē
ī grā txsū di rwā,
kə m'ē di: «djūən bārdjār,
ā! n'ē vō pə bī frwā?»</p> | <p>Derrière un vert buisson
La belle s'est endormie.
Par là il y est passé
Un grand chasseur du roi,
Qui m'a dit: «Jeune bergère,
Ah! n'avez-vous pas bien froid?»</p> |
| <p>3. — ō! nyā, k'i n'ē pə frwā,
i sœ trō bī vēti.
— prōñā piə mō mētē
pō lē dū nō tʃōvri.
nō bōtrē nō tʃūər āswānə,
ɛ̃ pœ nō frē ī vō.</p> | <p>— Oh! non, que je n'ai pas froid,
Je suis trop bien vêtu[e].
— Prenons seulement mon manteau
Pour les deux nous couvrir.
Nous mettrons nos cœurs ensemble,
Et puis nous ferons un vœu.</p> |
| <p>4. — ā! də vōtrə mētē,
i vōz-ā rmēxiə.
i sœ ākō djūənət,
i n'ē kə tʃētūəj ã;
y'ē ākō mō tʃūər də gēdjə
ɛ̃ p'i vœ lə vādjē.</p> | <p>— Ah! de votre manteau,
Je vous en remercie.
Je suis encore jeunette,
Je n'ai que quatorze ans;
J'ai encore mon cœur de gage
Et puis je veux le garder.</p> |

1) Beau sieur, je n'y saurais chanter.

2) Delémont dit: *tʃētōrz*.

3) Remarquer l'emploi archaïque du gérondif au lieu de l'infinitif, habituel après les prépositions.

4) On dit plutôt *būətxā* et, pour «buis», *būəxā* (buxu + ittu). On trouve aussi les formes *bōətxā* et *bōəxā*.

5. — pō tyü vœ-tə lõ vādĵē,
mĕrdyərıt, mĕ mīə?
— ā! i vœ lõ vādĵē
pō mō miñō bārdĵiə.
ā dʒıdʒĕ dĕvō sĕ ǒlātə,
ĕ m' vœ ĕpār ĕ dĕsīə.
— Pour qui veux-tu le garder,
Marguerite, ma mie?
— Ah! je veux le garder
Pour mon mignon berger.
En jouant du violon avec sa houlette,
Il me veut apprendre à danser.
6. — də tō miñō bārdĵiə,
t'n'ĕ p'fātə d'ā ĕtr ā pwĕn.
ā! ĕl ā āgĕljīə
ā sĕrvıs di rwā;
i sĕ sō kĕpitĕnə,
tə pœ vni dĕvō mwä.»
— De ton mignon berger,
Tu n'as pas besoin d'en être en peine.
Ah! il est engagé
Au service du roi;
Je suis son capitaine,
Tu peux venir avec moi.»

(M. F. Jobin, maire de Pleujouse).

84

lō lõ dĕ txĕ, lõ lõ dĕ prĕ

Le long des champs, le long des prés

(Patois de Beurnevésin)

1. lõ lõ dĕ txĕ, lõ lõ dĕ prĕ,
djūən fĕyāt y'ĕ rĕskōtrĕ;¹⁾
y'ĕ rĕskōtrĕ djūən fĕyātə,
kə rətʒöyĕ²⁾ dĕ viǒlātə.
Le long des champs, le long des prés,
Jeune fillette j'ai rencontré;
J'ai rencontré jeune fillette,
Qui (re)cueillait des violettes.
2. i yi ĕ di: «djūən fĕyātə,
pĕsrī-vō si bō sĕlātə?
— i l'ĕ pĕsĕ ĕ rəpĕsĕ
ĕvō mō frĕr k'ĕvĕ sĕ dĕdʒə.
Je lui ai dit: «Jeune fillette,
Passeriez-vous ce bois seulette?
— Je l'ai passé et repassé
Avec mon frère qui avait sa dague.
3. — ǒ! də tō frĕr ĕ n'ā nõ txĕ³⁾;
tō tʒūr, ĕ nõ lõ fā.
— *Prenez mes bagues et mes anneaux
Et tout ce que j'ai de plus beau.*
Oh! de ton frère, il (n'en nous) ne
[nous en chaut;
Ton cœur, il nous le faut.
4. *Oh! laissez-moi mon cœur de gage,
Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.»*
lō pü djūən dīt-ā pü vĕyə:
nōz-ĕ ǒfāsīə dūə.⁴⁾
Le plus jeune dit au plus vieux:
Nous avons offensé Dieu.

¹⁾ Le patois dit ordinairement *rākōtrĕ*; aurions-nous là une forme analogue à l'italien *riscontrare*?

²⁾ Imparfait de *rətʒōdr* = recueillir. Cf. *Arch.* III, p. 275, str. 3.

³⁾ Expression très usitée: *ĕ n'm'ā txā*; *ĕ n'm'ā txā kwā*, qu'on rend dans le français jurassien par: *i'ne m'en soucie quoi*. Ex.: «Prendrez-vous du vin ou de la bière? — Oh! *i'ne m'en soucie quoi*.» Cf. n° 85, str. 2.

⁴⁾ On voit tout de suite, au vers 3 de la strophe 4, que la chanson offre une lacune ou, plus probablement, qu'il y a contamination de deux chansons.

5. *Et se sont mis à marcher*
trā djwĕ, trā nō sans cesser. Trois jours, trois nuits, etc.
S'en sont allés droit à la porte
Du père de la fille morte.

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

85

ō dēsīə, bĕl, dēsīə! Oh! dansez, belle, dansez!
(Patois de Cœuve).

ō dē - siə, bĕl, dē - siə, lĕ fĕ - ri - rə lĕ lĕ! vō dpā-tĕ
vō sŭ - lĕ, lĕ fĕ - ri - rə lĕ li - rə, lĕ fĕ - ri - rə lĕ lĕ!

- | | |
|---|--|
| <p>1. ō dēsīə, bĕl, dēsīə,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!
vō dpātĕ vō sŭlĕ,
lĕ fĕrirə lĕ lirə,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!</p> | <p>Oh! dansez, belle, dansez,
La farire la la!
Vous fripez vos souliers,
La farire la lire,
La farire la la!</p> |
| <p>2. Vō dpātĕ vō sŭlĕ,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!
— mĕ sŭlĕ k'ĕ nə m'ā txā,
lĕ fĕrirə etc.</p> | <p>— Mes souliers (qu')il ne m'en chaut.</p> |
| <p>3. mĕ sŭlĕ k'ĕ nə m'ā txā,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!
mō ĕmi s'ī¹⁾ krəvwājīə
lĕ fĕrirə, etc.</p> | <p>Mon ami c'est un cordonnier.</p> |
| <p>4. mō ĕmi s'ī krəvwājīə,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!
mĕ sŭlĕ m'i rĕyŭārĕ,²⁾
lĕ fĕrirə, etc.</p> | <p>Mes souliers [il] (m'y) me réparera,</p> |
| <p>5. mĕ sŭlĕ m'i rĕyŭārĕ,
lĕ fĕrirə lĕ lĕ!
ĕ pĕtχə m'i mĕrĕārĕ,
lĕ fĕrirə, etc.</p> | <p>A Pâques, [il] (me mariera) m'é-
[pousera.</p> |

(M^{lle} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, née en 1834, à Cœuve).

1) Très belle élision pour s' ā ĩ.

2) Cf. *Arch.* III, p. 261, str. 7 et note 1.

Visite nocturne
(Patois de Courtemaiche)

ī bē dūā-mwān, ě - prĕ sŏ - pĕ, ě m'vī ěn ě - vi - zĕ;
 ā lĕ pūətx də mĕ bī - ě - mĕ tŏ drwā im'ā sĕt-ā - lĕ.

- | | |
|--|---|
| <p>1. ī bē dūāmwān, ěprĕ sŏpĕ,
 ě m'vī ěn ěvizĕ¹⁾);
 ā lĕ pūətx də mĕ bī-ĕmĕ
 tŏ drwā i m'ā sĕt-ālē.</p> | <p>Un beau dimanche, après souper,
 Il me vient une idée;
 A la porte de ma bien-aimée
 Tout droit je m'en suis allé.</p> |
| <p>2. «övrĭ lĕ pūətx, lĕ bĕl, övrĭ,
 lĕ bĕl, sə vŏ m'ĕmĕ!»
 ě d'ĕnə mĕ mə vīt-övrĭ,
 də l'ātrə m'ābrĕsĕ.²⁾</p> | <p>«Ouvrez la porte, la belle, ouvrez,
 La belle, si vous m'aimez!»
 Et d'une main [elle] me vint ouvrir,
 De l'autre [elle] m'embrassa.</p> |
| <p>3. «dĕvĕti-vŏ, dĕtxāsiə-vŏ,
 mŏ-ĕmi, kŭtxiə-vŏ!»
 ě n'fŏe p'xitŏ ā yĕ
 kə l' gālā s'ādrəmĕ.</p> | <p>«Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
 Mon ami, couchez-vous!»
 Il ne fut pas sitôt au lit
 Que le galant s'endormit.</p> |
| <p>4. «rĕvwāyiə-vŏ, rəvirĭə-vŏ,
 virĭət-vŏ dəvĕə mwā.
 dā kə lĕ nŏ ěrĕ trā djwĕ,
 drəmĭrĕ-vŏ tūədjə?³⁾</p> | <p>— Réveillez-vous, retournez-vous,
 Tournez-vous (de)vers moi.
 (Dès que) quand les nuits auront
 [trois jours,
 Dormirez-vous toujours?⁴⁾</p> |
| <p>5. — ěnə ātrə fwā k'i rəvəĕ,
 i vŏ kŏtātəĕ.
 — ěnə ātrə fwā k'tə rəvəĕ,
 lĕ pūətx i frŏmərə.⁵⁾</p> | <p>— Une autre fois que je reviendrai,
 Je vous contenterai.
 — Une autre fois que tu reviendras,
 La porte je fermerai.</p> |

¹⁾ Littéralement: une *avisée* = une idée.

²⁾ Ici ce mot est pris, comme en ancien français, dans le sens étymologique; c'est l'allemand *umarmen* et non *küssen*.

³⁾ Mot rare dans le patois jurassien; on dit habituellement: *ědĕ* (anc. fr. *adès*).

⁴⁾ Passage peut-être altéré; on pourrait lire:

dā kə lĕ nŏ ěrĕ trā djwĕ quand même les nuits *auraient* trois jours,
 drəmĭrĕ vŏ, etc. *dormiriez-vous* toujours?

Mais le futur s'entend très bien, comme une façon de plaisanterie.

⁵⁾ On a les deux formes *frŏmĕ* et *frāmĕ* (cf. n^o 87, str. 7). La voyelle nasale a été amenée par l'*m* suivante.

6. *tʃɛ̃ tə tɛ̃n̄ə lɛ̃ kɛ̃yə ɛ̃¹⁾ byɛ̃,* Quand tu tenais la caille dans les blés,
tə dɛ̃v̄ə lɛ̃ pʃüm̄ɛ̃; Tu devais la plumer;
tʃɛ̃ tə tɛ̃n̄ə lɛ̃ piə ā n̄i, Quand tu tenais la pie au nid
tə dɛ̃v̄ə lɛ̃ sɛ̃zi. Tu devais la saisir.

(M^{lle} Lucie Pillèr, Courtemaiche)

87

M. Biétrix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 17, 18) donne de ce thème une version un peu différente que je transcris littéralement:

Lo Lôvre di saimedi

La Veillée du samedi

- | | |
|--|---|
| <p>1. Tyaind c'en vint per va in
 [sainmedi â soet,
 Y'ais pris mon haibit voêt;²⁾
 Ai lai pouetche de mai bin aimée
 M'en seus rallai caquaî.</p> <p>2. Di doigt caquaî: Oeuvrîtes-me,
 Lai belle, se vôs n'ainmaiz.
 — Y n'œuvre ai personne lai neu,
 Se ce n'ât ai mon aimi.</p> <p>3. — Oeuvrîtes-me lai seulement,
 Y serais vote aimant.
 C'ât d'ainne main qu'elle m'œu-
 De l'âtre m'embressét. [vrét,</p> <p>4. Dêvétis-vos, dêtchassies-vos,
 Vos coutcherais aivo moi.
 Eis ne feunent pe chitôt â yé
 Qu'lo galant s'endremét.</p> <p>5. Tyaind s'en vint per va lai
 Lai belle se révoiyét. [mieneut,
 — Lai neut s'en vait, lo djo
 Vo ne me dites ran! [yi vint,</p> <p>6. — Léchies péssai, léchies veny
 Et m'y léchies dremy.
 Einne âtre fois qu'y reveurais,³⁾
 Y vôs contenterais.</p> | <p>Quand c'en vient (par) vers un
 [samedi (au) soir,
 J'ai pris mon habit vert;
 A la porte de ma bien-aimée
 [Je] m'en suis (r)allé frapper.</p> <p>Du doigt [je] frappai: Ouvrez-moi,
 La belle, si vous m'aimez.
 — Je n'ouvre à personne la nuit,
 Si ce n'est à mon ami.</p> <p>— Ouvrez(-me-la)-la-moi seulement,
 Je serai votre amant.
 C'est d'une main qu'elle m'ouvrit,
 De l'autre [elle] m'embrassa.</p> <p>Dêvêtez-vous, dêchassez-vous,
 Vous coucherez avec moi.
 Ils ne furent pas sitôt au lit
 Que le galant s'endormit.</p> <p>Quand c'en vient (par) vers la
 La belle se réveilla. [minuit,
 — La nuit s'en va, le jour (y)
 Vous ne me dites rien! [vient,</p> <p>— Laissez passer, laissez venir
 Et (m'y) me laissez dormir.
 Une autre fois que je reviendrai,
 Je vous contenterai.</p> |
|--|---|

¹⁾ Même sens que l'anc. français *ès* = en les.

²⁾ *Vwä*, de viride forme régulière. J'ai aussi entendu chanter: *mō ěbī nwä* = mon habit noir; mais je préfère la leçon *habit vert*, qui est certainement plus ancienne; car dans le bon vieux² temps, on ne se mettait pas *en noir* pour se faire beau.

³⁾ Lire: *rvørē*. Cf. n^o 86, str. 5.

7. — Einne âtre fois qu' vôs — Une autre fois que vous reviendrez,
 [reveurais,
 Lai pouetche vo franmerais. La porte (je) vous fermerai.
 —Lai belle,po vôs bin raittraipai, — La belle, pour vous bien rattraper,
 Ne yi reverais djemais. [Je] n'y reviendrai jamais.

88

Même sujet

(Patois des Enfers¹⁾)

- | | |
|---|---|
| 1. ě yĕ ĩ bĕ sĕmdi ā swă.
i bĕt mĕ ābi vwă;
ā lĕ pĕatx dĕ mĕ bĭ ĕmĕ
i sĕt-ālĕ kăkĕ. | Il y a un beau samedi au soir.
Je mets mon habit vert;
A la porte de ma bien aimée
Je suis allé frapper. |
| 2. «övēatə-mə lĕ pĕatx, lĕ bĕl,
lĕ bĕl, si vĕ m'ĕmĕ.
övēatə-mə lĕ pĕatx, lĕ bĕl,
i srĕ vĕt ĕjĕmă ²⁾ | «Ouvrez-moi la porte, la belle,
La belle, si vous m'aimez.
Ouvrez-moi la porte, la belle,
Je serai votre amusement. |
| 3. — i n'övrĕ pĕ lĕ pĕatx
sĕ s'n'ā k'ĕ mĕ-ĕmă.
— övēatə-mə lĕ <i>seulement</i> ,
i sĕ bĭ vĕt ĕmă.» | — Je n'ouvre pas la porte
Si ce n'est (qu')à mon amant.
— Ouvrez-la-moi seulement,
Je suis bien votre amant.» |
| 4. d'ĕnĕ mĕ ĕl m'övrĕ,
dĕ l'ātr ĕl m'ābrĕsĕ.
«dĕvĕ ĩĕ-vĕ, dĕtxāsĭĕ-vĕ,
vĕ kŭtxrĕ dĕvĕ mwă.» | D'une main elle m'ouvrit,
De l'autre elle m'embrassa.
«Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
Vous coucherez avec moi.» |
| 5. lĕ nĕ s'pĕsĕ, lĕ djwĕ vĕni.
«vĕ nĕ mĕ fĕt ră.
— lĕxĭĕt pĕsĕ lĕ nĕ, l'djwĕ vni,
lĕxĭĕt-mĕ drĕmĭ. | La nuit se passa, le jour vint:
«Vous ne me faites rien.
— Laissez passer la nuit, le jour
Laissez-moi dormir. [venir, |
| 6. ĕn ātrĕ fwă k'i rĕvĕrĕ
i vĕ kĕtātĕrĕ.
— ĕn ātrĕ fwă kĕ vĕ rĕvĕrĕ,
lĕ pĕatx i vĕ vĕ frămĕ. | Une autre fois que je reviendrai,
Je vous contenterai.
— Une autre fois que vous re-
[viendrez,
La porte je vous veux fermer. |

¹⁾ Dans les Franches-Montagnes. Depuis la publication de ma I^{re} partie, j'ai fait une tournée dans cette contrée; mais ma récolte n'a guère été fructueuse: le patois y a presque totalement disparu.

²⁾ *Lĕz-ĕjmă* = la vaisselle, les ustensiles de ménage, les outils d'un métier. Ex.: *tĕ ĕ s'vĕ bĕtr ā mĕnĕdjĕ, ĕ fĕ tĕt sĕrt d'ĕjmă* = quand on veut se mettre en ménage, il faut toutes sortes d'ustensiles. Ce mot signifie proprement ce qui sert à mettre à l'aise (*bĕtĕ ā l'ĕjĕ*). — Le sens est donc ici: Je serai celui que vous mettra à l'aise, qui vous amusera, qui vous fera plaisir. J'ai traduit par *amusement*, mais ce n'est pas parfaitement exact; il vaudrait mieux dire: *votre outil*, malgré le sens obscène que ce mot prête au vers, et qui est évidemment voulu dans notre chanson.

7. — lě běl, pǒ vǒ bī rětrěpē, — La belle, pour vous bien (r)at-
i nə rəvərə djəmē. Je ne reviendrai jamais. [traper,
— rəvəniz-i dūəmwan ā swā, — Revenez-y dimanche (au) soir,
vǒ kǔtxrē dēvǒ mwā.» Vous coucherez avec moi.

(Ch. Joray, cantonnier, aux Enfers).

89

Bonjour, Sylvie¹⁾

(Patois de St-Ursanne)

Bon - jou - re, Syl - vi - e. — Ser - vi - teur, mon sieur. — Ton cœur et ma
vi - e Fe - ront mon bon - heur! — k'ā - s'kə vǒ mə di - tə, k'ā - s'kə s'ā k'l'a-
mour? djə - mē də mē vīə i n'ā ē ǒ - yū pē - lē.

1. *Bonjour, Sylvie.*

— *Serviteur, mon sieur.*

— *Ton cœur et ma vie*

Feront mon bonheur!

— k'ā-s'kə vǒ mə dītə?

k'ā-s'kə s'ā k'l'amour?

djəmē də mē vīə

i n'ā ē ǒyū pēlē.

Qu'est-ce que vous me dites?

Qu'est-ce que c'est que l'amour?

Jamais de ma vie

Je n'en ai entendu parler.

2. — *Bonjour, Sylvie!*

Tu me fais souffrir,

Tu me désespères,

Tu me fais mourir.

— k'ā-s'k'i pǒrǒ fērə,

xir, pǒ vǒ vwāri?

txē l'ēpǒtityērə,

i vǒz-irē tǔəri.

Qu'est-ce que je pourrais faire,

Monsieur, pour vous guérir?

Chez l'apothicaire

Je vous [l']irai quérir.

3. — *De l'apothicaire,*

Non, je ne veux pas.

Mon cœur et ma vie

Sont entre tes bras.

¹⁾ Cf. la chanson fribourgeoise donnée par Hæfelin (*Les Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 138), qui est beaucoup plus complète; la leçon que je donne, ainsi que la suivante, sont très altérées. — C'est du reste un thème très fréquent dans la poésie populaire française et qui, par le mélange des deux langues, peut être comparé avec le *contrasto* de Rambaud de Vaqueiras et de la dame gènoise, en gènois et provençal.

— k'ā-s'kə vǒ mə dītə?	Qu'est-ce que vous me dites?
mwa ki nə tī rā	Moi qui ne tiens rien
kə mǝ tʃənǝyātə ¹⁾	Que ma quenouillette
ātǝrtiyē də yī!	Entortillée de lin!

(M^{me} Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne).

90

Même sujet

(Patois de Tavannes²⁾)

1. *Que fais-tu, Sylvie,
Là-bas dans ces prés?
Etant si joliette,
N'as-tu pas d'amant?*
— k'ē-sǝ k'vǒ mə dītə? Qu'est-ce que vous me dites?
k'ē-sǝ k'ē āmā?³⁾ Qu'est-ce qu'un amant?
djāmē də mā vyā Jamais de ma vie
mā mēr m'ā ā parlā. Ma mère [ne] m'en a parlé.

 2. *Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour si jolie
Ne te le dit-elle pas?*
— k'ē-sǝ k' vǒ mə dītə? Qu'est-ce que vous me dites?
k'ē-sǝ kə l'amour? Qu'est-ce que l'amour?
djāmē də mā vyā Jamais de ma vie
i n'ē ǝyü stü mǝ. Je n'ai entendu ce mot.

 3. *Cruelle Sylvie,
Tu me fais souffrir;
Tu me désespères,
Tu me fais languir.⁴⁾*
— k'ē-sǝ k'vǒ mə dītə? Qu'est-ce que vous me dites?
mwā ki n' tənē rā Moi qui ne tiens rien
kə mā kənūyēt Que ma quenouillette
də rītə⁵⁾ ǝ də lē. D'étope et de lin.
- (M^{me} Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, à Tramelan).

¹⁾ De colūcula + itta. Le mot habituel est *tʃənǝyā*. La nasalisation de l'o a été amenée par l'n précédente. Cf. *genuculu* = *dʒənǝyā*; mais *peduculu* = *pūyā*.

²⁾ Malgré ce que je disais dans mon introduction (*Arch.* III, p. 257), je me suis décidé à publier cette chanson avec celles de l'Ajoie et de Delémont. Il sera intéressant de comparer le patois de Tavannes au *vādǝ* et à l'*ǝdjǝlā*.

³⁾ Ce n'est pas le mot français, c'est bien la forme du patois de Tavannes.

⁴⁾ Strophe complètement altérée. Par suite d'une lacune, la réponse de la bergère ne se rapporte pas aux paroles du « monsieur ».

⁵⁾ Même mot que le vaudois *la rīta* = étope, filasse de chanvre.

91

ē pūətxə də lə vɛl . . . Aux portes de la ville . . .

(Patois de Cœuve)

Bien marqué.



ē pūətxə də lə vɛ - lə yɛ grāt - ɛ - bā - tə - mā; l'ɛ - bā - tə -
mā k'ɛ y ɛ, s'a tɔ də djūə - nə djā. də - sā, yə - vā lö piə,
rā - lö lä - djūə - rə - mā!

- | | |
|---|---|
| <p>1. ē pūətxə də lə vɛl
y ɛ grāt-ɛbätəmā;
l'ɛbätəmā k'ɛ y ɛ,
s'a tɔ də djūənə djā.
dēsā, yəvā lö piə,
rālō lādjiərəmā!</p> | <p>Aux portes de la ville
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement!</p> |
| <p>2. s'ɛtɔ lə miən ɛmi
k'ɛlɛ lə tɔ dəvɛ;
ɛ m'ā vəni bɛjiə
trɛ xi dūsätəmā.¹⁾
dēsā, etc.</p> | <p>C'était le mien ami
Qui allait le tout (devant) premier.
Il m'est venu baiser
Très si doucetttement.
Dansons, etc.</p> |
| <p>3.
.
m'ɛ rōti dɛ lə gūərdjə
trā ɔ kɛtrə də mɛ dā.
dēsā, etc.</p> | <p>.
.
Il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents
Dansons, etc.</p> |
| <p>4. mwā k'i ɛtɔ ākwɛ djūənätə,

k'i pūərɔ tɛ mɛ dā!
«nə pūərɛt pə, lɛ bɛl,
nə pūərɛt pə vɔ dā!
dēsā, etc.</p> | <p>Moi (que j'étais) qui étais encore
[jeunette,
(Que) je pleurais tant mes dents!
«Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas vos dents!
Dansons, etc.</p> |
| <p>5. y'ɛ dədɛ mɛ bwɛxätə²⁾
trā ɔ kɛtrə xɔ d'ɛrdjā!
nɔ lɛ bɔtrɛ, bɛl,
bɛl, ā pɛɛs də vɔ dā.
dēsā, etc.</p> | <p>J'ai dedans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent;
Nous les mettrons, belle,
Belle, en place de vos dents.
Dansons, etc.</p> |

1) Quelle gracieuse expression! Et cependant ce *trɛ xi dūsätəmā* a pour résultat de casser *trā ɔ kɛtrə də mɛ dā!*

2) De bursa + itta. Delémont dit: *bɔrs, bɔrsät.*

6. bël, tʃë k' vö rirī,
lë dā vö røyürī;
bël, tʃë k' vö dësri,
lë dā vö griyänri.¹⁾
dësa, yävã lö pië,
rälö lādjiërëmã.»
- Belle, quand (que) vous ririez,
Les dents vous reluiraient;
Belle, quand (que) vous danseriez
Les dents vous tinteraient.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement.»

(M^{lle} Thérèse Ribeaud, née en 1834, ancienne institutrice, à Cœuve).

Chanson très ancienne, que la mère de M^{lle} Ribeaud, née en 1796, chantait lorsqu'elle était encore tout enfant.

91 bis

Même sujet

(Patois de Courtedoux)

Gai et animé.

s'at - ā bū di vø - lë-djə. y ę grã l'ë - bë-ti - mã; l'ë - bë - ti - mã k'ë y ę, s'ã tö dë djüø-nø djã. dë - sã, lë - rø - lī - dʒø, rli-dʒø, ü sã - tã lër - lī - dʒö - zø - mã!

1. s'at-ā bū di vø-lë-djə.
y ę grã l'ëbëtimã;²⁾
l'ëbëtimã k'ë y ę,
s'ã tö dë djüønø djã.
dësã, lërlīdʒø rli-dʒø,
ü sãtã lërlīdʒözëmã!
- C'est au bout du village.
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, larelingue relingue,
Ou sautons laringueusement!
2. l'ëbëtimã k'ë y ę,
s'ã tö dë djüønø djã;
dã sët-ür ę lë rödø
ę sō vøni lë djã.³⁾
dësã, etc.
- De(puis)sept (heures)lieues à la ronde
Il (sont) est venu (les) des gens.

¹⁾ *Griyänë* = rendre un bruit de grelots, de clochettes, faire *derin*, rendre un son argentin (*i griyã* = un grelot). Cf. *Arch.* III, p. 264, str. 18, *fër dʒidʒnätø*; et p. 266, str. 9, *fër gägyätø*.

²⁾ Très jolie corruption du mot *ébattement*, que le peuple ne comprenait pas et qu'il a rapproché de *bâtiment*.

³⁾ Nous avons ici la forme unipersonnelle = *il sont venu des gens*. Il ne faut pas y voir un: *ils sont venus, les gens*; mais bien le correspondant de l'allemand *es sind Leute angekommen*.

3. dā sĕt-ūr ě lĕ rōdā
 ě sō vāni lĕ djā;
 s'ĕtĕ mō bĕl-ĕmi
 k'ĕtĕ lə tū dāvā.
 dĕsā, etc. C'était mon bel ami
 Qui était le tout devant.
4. s'ĕtĕ mō bĕl ĕmi
 k'ĕtĕ lə tū dāvā;
 ě m'ā vni rĕbrĕsĭā
 xi trĕ dūsātēmā.
 dĕsā, etc. Il m'est venu (r)embrasser
 Si très doucement.
5. k'ĕ m'ĕ kāsĕ dĕ lĕ gōærdjō¹⁾
 trā ō²⁾ kĕtr dā mĕ dā. Qu'il m'a cassé dans la bouche
 Trois ou quatre de mes dents.
6. mwā i ĕtō ākwĕ djūenātə,
 i pūærō tĕ mĕ dā! Moi j'étais encore jeunette,
 Je pleurais tant mes dents!
7. « nā pūærĕt pā, lĕ bĕl,
 nā pūærĕt pā tĕ. » « Ne pleurez pas, la belle,
 Ne pleurez pas tant.
8. y'ĕ ākwĕ dĕ mĕ bwĕxāt
 trā ũ³⁾ kĕtr χō d'ĕrdjā. J'ai encore dans ma bourse
 Trois ou quatre clous d'argent.
9. nō vō lĕ bōtærĕ, bĕl,
 ā pχĕs dā vō dā. Nous vous les mettrons, belle,
 En place de vos dents.
10. lĕ bĕl, tχĕ vō rirĭ,
 lĕ dā vō røyürĭ. La belle, quand vous ririez
 Les dents vous reluiraient.
11. lĕ bĕl, tχĕ vō dĕsrĭ,
 lĕ dā vō griyænĭ. » La belle quand vous danseriez
 Les dents vous tinteraient.»
- (M^{lle} Marie Studer, de Courtedoux, née en 1855. — Cure de
 Bressaucourt. — Chanson de sa mère).

92

i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse
 (Patois de Fontenais)

Lento.



i m'ā vĕt-ā lĕ txæ-sə lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, lə lō d'sĕ bō.

1. i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse
 lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, Le long de ces bois, la la,
 lə lō d'sĕ bō. Le long de ces bois.

¹⁾ Il est désormais inutile de répéter les deux premiers vers de la strophe.

²⁾ Remarquer ces deux formes ũ et ō = ou). Toutes deux s'emploient dans l'Ajoie; mais peut-être y a-t-il ici dans la prononciation ũ une influence du français? — Dans *lə tū dāvā* (strophe 3), cette influence est évidente; car, dans tout le Jura, *a* combiné avec une nasale = *ĕ*. Ex.: de-ab-ante = *devĕ*, pane = *pĕ*, granu = *grĕ*, stramen = *ĕtrĕ* (paille), etc.

- | | |
|--|---|
| 2. i tir txü ěnə kāyə,
i l'ě māķě, lě lě,
i l'ě māķě. | Je tire sur une caille,
Je l'ai manquée, la la,
Je l'ai manquée. |
| 3. y'ě ětrĕpĕ mĕ mīə
tĕ drwă ě kĕtĕ, lě lě,
tĕ drwă ě kĕtĕ. | J'ai attrapé ma mie
Tout droit à côté, la la,
Tout droit à côté. |
| 4. « ě dĕ! bĕdjwĕ, mĕ mīə,
vĕz-ĕ yə fĕ mā, lě lě,
vĕz-ĕ yə fĕ mā? | « Ah! Dieu! bonjour, ma mie,
Vous ai-je fait mal, la la,
Vous ai-je fait mal? |
| 5. — se n'serĕ pə pĕ dĕrĕ.
y'ă mĕrirĕ, lě lě,
y'ă mĕrirĕ. | — Ce ne sera pas pour guère.
J'en mourrais, la la,
J'en mourrais. |
| 6. — ě! sə vĕ mĕrĭ, mĕ mīə,
k'ă sə k'i fĕrĕ, lě lě,
k'ă sə k'i fĕrĕ? | — Eh! si vous mouriez, ma mie,
Qu'est-ce que je ferais, la la
Qu'est-ce que je ferais? |
| 7. y'adrĕ txü sĕz-āvə ¹⁾ ,
tūədjə pūərĕ, lě lě,
tūədjə pūərĕ. » | J'irais sur (ces eaux) la mer,
Toujours pleurant, la la,
Toujours pleurant. » |
| 8. tĕ k'i fĕ txü sĕz-āvə,
y'ătă swănĕ, lě lě,
y'ătă swănĕ. | Quand (que) je fus sur la mer,
J'entends sonner, la la,
J'entends sonner. |
| 9. s'ă lə trĕpă d'mĕ mīə,
k'ă mūətx ě trĕpĕsĕ, lě lě,
k'ă mūətx ě trĕpĕsĕ. | C'est le trépas de ma mie,
Qui est morte et trépassée, la la,
Qui est morte et trépassée. |
| 10. dūə vĕyə ěvwă sĕn-āmə,
ě mwă sĕn-ĕrdjă, lě lě,
ě mwă sĕn ĕrdjă, | Dieu veuille avoir son âme,
Et moi son argent, la la,
Et moi son argent, |
| 11. pĕ äĕ bwăr bĕtĕyə
ĕvĕ mĕz-ĕmi, lě lě,
ĕvĕ mĕz-ĕmi! | Pour aller boire bouteille
Avec mes amis, la la,
Avec mes amis! |

(M. Jules Étique, instituteur, Fontenais).

ĩ djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ĩ djĕrdĩ
Un jour je me promenais dans un jardin
(Patois de Develier)

- | | |
|--|--|
| 1. ĩ djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ĩ djĕrdĩ,
lĕvŭ i fĕzĕ l'ĕmur,
ĕ pĕ i bwăyĕ di vĩ.
d'ĕn mĕ i tñĕ mĕ văr,
dĕ l'ătr i tñĕ ĩ <i>oranger</i> . | Un jour je me promenais dans un
Où je faisais l'amour, [jardin,
Et puis je buvais du vin.
D'une main je tenais mon verre,
De l'autre je tenais un oranger. |
|--|--|

¹⁾ C'est l'expression consacrée pour dire: « aller sur mer ».

2. «s'tə vülĕ, lĕ bĕl,
ton bonheur ferait lĕ mĭ.
 — xĕr ĕmā, ĕ tə n'fā pü
 [södjiə ĕ mwă,
 kār i sĕ trĕ djüən pĕ mə mĕriĕ.
 te vĕe bĭ trĕvĕ dĕz-ātrə
 kə srĭ bĭ pü förtünĕ kə mwă.»
- «Si tu voulais, la belle,
 Ton bonheur ferait le mien.
 — Cher amant, il ne te faut plus
 [songer à moi,
 Car je suis trop jeune pour me marier.
 Tu veux bien [en] trouver des autres
 Qui seraient bien plus fortunées
 [que moi.]»
3. lĕ fleur ā pütĕ txĕdjĭə
 kə lĕ xĕr āfĕ.
 mĕ lĕ bĕxāt, ĕ sĕ d'mĕm
 txĕ ĕ vlā txĕdjĭə d'ĕmā;
 ĕ dyā tĕ k'ĕl sĕ trĕ djüən
 pĕ pĕsĕ *leur temps.*
- La fleur est plutôt changĕe
 Que la chĕre enfant.
 Mais les filles, elles sont de mĕme
 Quand elles veulent changer d'amant;
 Elles disent toutes qu'elles sont trop
 Pour passer leur temps. [jeunes
4. dĕ l' txā tā¹⁾ kĕm ā övĕə,
les lauriers ĕ sĕ ĕdĕ vwă.
 le txā tā s'ā l'rwă dĕ fleurs,
 mĕ l'övĕə pĕ sĕ *froideur*
 ā ā l'vĕtxĕr.
- Dans l'été comme en hiver,
 Les lauriers (ils) sont toujours verts.
 L'été est le roi des fleurs,
 Mais l'hiver par sa froideur
 En est le vainqueur.
5. tyü ā sĕ k'ĕ kĕpĕzĕ lĕ txĕsĕ?
 s'ā ĕnə djüən fĕyĕ ĕ pĕ ĭ ĕĕrsĕ
 kə s'ālĭ promnĕ lə lĕ d'ĭ djĕrdĭ
 ĕ fĕzĭ l'ĕmür;
 ĕ pĕ mwă, ĭ bwăyĕ di vĭ.
 (Joseph Greppin, de Develier, né en 1827; St-Ursanne).
- Qui est-ce qui a composé la chanson?
 C'est une jeune fille et un garçon
 Qui s'allaient promener le long
 Et faisaient l'amour; [d'un jardin
 Et puis moi, je buvais du vin.

94

txĕ y'ĕtĕ fĕyĕ ĕ mĕriĕ... Quand j'étais fille à marier
 (Patois de Movelier).

Lent.

txĕ y'ĕ - tĕ fĕyĕ ĕ mĕ - ri - ĕ, ĕ ā vwă - tĭr ĭ ĕ vŭ -
 lĕ; mit - nĕ ĭ m'ā vĕ ti - rā - tsi, ti - rätĕ, ti - rĕ - tĕ, mĕz - ä -
 fĕ! lə mĕ-riĕdjĕ m'ĕ rā-dü djök ā bü di vĕ - lĕdjĕ.

¹⁾ *Txā tā* = le chaud temps, l'été. En Ajoie, le *printemps* se dit: ə *pĕtxi fö*, de *pĕtxi* = partir, et *fö* = dehors (lat. *foris*) = le partir dehors, celui qui part dehors. Cf. le vaudois: *lŭ sālĭ frŭ*, même signification, et l'allemand suisse *ustig*.

1. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*
ɛ ǎ vwätür i ɛ vülɛ;
mitnɛ i m'ǎ vɛ tirätsi, tirätə,
mɛz ǎfɛ! [tirɔtɔ, ¹⁾
lə mɛriɛdjə m'ɛ rǎdü
djök ǎ bü di vǎlɛdje. ²⁾
 Quand j'étais fille à marier,
 (Et) en voiture j'ai volé;
 Maintenant je m'en vais tiratsi,
 Mes enfants! [tirate, tiroton,
 Le mariage m'a rendu(e)
 Jusqu'au bout du village.
2. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*
dɛ bɛlə rɔb i ɛ püätxɛ;
mitnɛ i m'ǎ vɛ gnɛyɔ ³⁾ dxü,
[gnɛyɔ dädɔ, gnɛyɔtɔ,
mɛz ǎfɛ!
lə mɛriɛdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) belles robes j'ai porté;
 Maintenant je m'en vais guenilles des-
 [sus, guenilles dessous, guenilloton,
 Mes enfants!
 Le mariage, etc.
3. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*
dɛ bɛl djɛrtɪɪr iɛ püätxɛ;
mitnɛ i m'ǎ vɛ kwɛrdätsi,
mɛz ǎfɛ! [kwɛrdät, kwɛrdɔtɔ,
lə mɛriɛdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) belles jarretières j'ai porté,
 Maintenant je m'en vais cordatsi,
 Mes enfants! [cordate, cordoton;
 Le mariage, etc.
4. *tʒɛ y'ɛtɔ fɛyɔ ɛ mɛriɛ,*
dɛ bɛ sülɛ i ɛ püätxɛ;
mitnɛ i m'ǎ vɛ xlɛrtyɛtsi,
mɛz-ǎfɛ! [xlɛrtyät, xlɛrtyɔtɔ, ⁴⁾
lə mɛriɛdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) beaux souliers j'ai porté;
 Maintenant je m'en vais *traînant*
 Mes enfants! [*mes savates*
 Le mariage, etc.

(M^{me} Fr. Broquet, à la *Croix*, Movelier).

95

tʒɛ y'ɛtɔ djün ɛ mɛriɛ . . .
 Quand j'étais jeune à marier . . .

(Patois de Courgenay)

Lent.



tʒɛ y'ɛ-tɔ djün ɛ mɛ-ri-ɛ, tʒɛ y'ɛ-tɔ djün ɛ mɛ-ri-
ɛ, i fɛ-zɔ lɛ gǎ-lǎ-tə, lɔ-lǎ, i fɛ-zɔ lɛ gǎ-lǎ-tə.

¹⁾ Celui qui chante cettè sorte de complainte se promène en ayant l'air de boiter, de *tirer* le pied, la jambe; d'où ces espèces d'onomatopées: *tirätsi, tirätə, tirɔtɔ, mɛz ǎfɛ!* — Ces derniers mots sont un vocatif.

²⁾ Il faut comprendre ce passage ainsi: Le mariage m'a rendue, c'est à dire menée, conduite jusqu'aux dernières petites maisons au bout du village, celles dans lesquelles la commune loge ses pauvres. — De même, strophe 3: maintenant je m'en vais, mes bas attachés avec de vieilles *cordes*, au lieu des belles jarretières d'antan.

³⁾ Ce n'est pas un mot patois, mais une corruption du français. En patois on dit *gǎyɔ* ou *gwǎyɔ* (cf. *Arch.* IV, p. 151, n^o 48, et p. 152, n^o 49).

⁴⁾ *xlɛrtyä* = un vieux soulier déchiré, une vieille savate. On a aussi le mot *dɛ xlürb* (Guélat donne: *chlourpe*), de l'allemand suisse

1. *txē y'ētō djūən ě mēriē, (bis)* Quand j'étais jeune à marier,
i fēzō lē gālātə, lōlā, Je faisais la galante, lonla,
i fēzō lē gālātə. Je faisais la galante.
2. *tō lē gālā mə vənī vūə, (bis)* Tous les galants me venaient voir,
kētr ě kētr dē mē txēbr, lōlā, Quatre à quatre dans ma chambre.
kētr ě kētr dē mē txēbr.
3. *lō pū djūən m'ē ěpōtxē, (bis)* Le plus jeune m'a apporté
ēnə pomme d'orange, lōlā, Une pomme d'orange.
ēnə pomme d'orange.
4. *lē pomme m'ā txwā txü ī piā,* La pomme m'est tombé[e] sur un pied,
ēl m'ē kāsē lē txēb, lōlā, Elle m'a cassé la jambe.
ēl m'ē kāsē lē txēb.
5. *ē fāt-älē ā mēdēsī, (bis)* Il faut aller au médecin,
ā mēdēsī ě lōdə,¹⁾ lōlā, Au médecin à Londres.
ā mēdēsī ě lōdə.
6. « *Mon médecin.*,
Quelle maladie a ma fille, lōlā,
Quelle maladie a ma fille?
7. — *Mariez-la dès aujourd'hui, (bis)*
Elle sera guérie demain, lōlā,
Elle sera guérie demain.

(M. Metthez, instituteur à Courgenay).

96

txē k'y ētō txiə mō pēr . . . Quand j'étais chez mon père . . .
 (Patois de Buix)

txē k'y'ē-tō txiə mō pē - rə, i vē-txō sē sū - si; i

mə yō-vōt-ēz - ō - zə, dē-djō-nōt-ě mē - di.

1. *txē k'y'ētō txiə mō pēr,* Quand (que) j'étais chez mon père,
i vētxō sē sūsi; Je vivais sans souci;
i mə yōvōt-ēz-ōzə,²⁾ Je me levais à onze heures,
dēdjōnōt-ě mēdi. [Je] déjeunais à midi.

schlurpe ou schlarpe. Ce *xlërtyëtsi, xlërtyät, xlërtyötō, mēz-äfë!* est un essai d'harmonie imitative et doit rendre le bruit que font de vieux souliers (des *charges*, comme on dit dans le Pays de Vaud) trainant sur le plancher. Cf. le suisse allemand: *er schlurpet ume.*

¹⁾ Corruption de *lōcra* = Londres. Cf. n° 77, str. 4.

²⁾ Le patois fait toujours la liaison avec le mot *ōzə*: *s'ā lēz-ōzə* = c'est *les-z-onze* = il est onze heures.

2. i mə sœ mēriē
māgrē tō mē pwārā,
māgrē pēr ę mēr;
mitnē m'ā rēpā.
Je me suis marié[e]
Malgré tous mes parents,
Malgré père et mère;
Maintenant [je] m'en repens.
3. rēpāti nə vā dzēr,
rēpāti nə vā rā.
tʃē k'lē fōliə sō fētə,
ël ā trō tē d'ā pēlē.
Repentir ne vaut guère,
Repentir ne vaut rien.
Quand (que) les folies sont faites,
Il est trop tard d'en parler.
- (Dominique Fridez, né en 1818 au Mérat, près Buix).

dī-mwā, mę djēkəlīne ... Dis-moi, ma Jaqueline...
(Patois de Courfaivre)

dī - mwā, mę djē - kə - lī - nə, ũ kü - txə tœ lę nō? — i
kütʃ ă lę txę - brä - tə də - riə lę txə - mə - nę. (ũ ę - tī -
vō, mę miə? ọ - lā lə tã!)

1. « dī mwā, mę djēkelīne,
ũ kütʃə-tœ lę nō?
— i kütʃ ă lę txēbrätə
dərīə lę txəmənę.
(ũ ętī-vō, mę miə? ọ lā lə tã!)
« Dis-moi, ma Jaqueline,
Où couches-tu la nuit?
— Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
(Où étiez-vous, ma mie? oh! là, le
[temps!])
2. i kütʃ ă lę txēbrätə
dərīə lę txəmənę.
— di-mwā, mę djēkəlīnə,
t'i vœ-yə ălę trōvę?
(ũ ętī-vo, etc.)
Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
— Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver?
(Où étiez-vous, etc.)
3. di-mwā, mę djēkəlīnə,
t'i vœ-yə ălę trōvę? »
lə prēmīə kō k'i męrtʃə,
lę txādīər ę grīnę.
(ũ ętī-vō, etc.)
Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver? »
Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné.
(Où étiez-vous, etc.)
4. lə prēmīə kō k'i męrtʃə,
lę txādīər ę grīnę.
Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné.

- sō pēre s'i¹⁾ rēvwāyæ: Son père (s'y) se réveille:
 « Qu'est-ce que j'entends par là? » « Qu'est-ce que j'entends par là? »
 (ũ ętī-vo, etc.) (Ou étiez-vous, etc.)
5. sō pēre s'i rēvwāyæ: Son père se réveille:
 « Qu'est-ce que j'entends par là? » « Qu'est-ce que j'entends par là? »
 — sə sō sē txę də vlędjə — Ce sont ces chats de village
 kə n'fē kə d'i rętē. » Qui ne font que (d'y) d'aller à la
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.) [veillée[?]]
6. « sə sō sē txę də vlędjə » « Ce sont ces chats de village
 kə n'fē kə d'i rętē. » Qui ne font que (d'y) d'aller à la
 [veillée[?]]
 — si t'n'ętō p'ī bręv änä, — Si tu n'étais pas un brave homme,
 i t'ērō kāsē lō nē. » Je t'aurais cassé le nez.»
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)
7. « sə t'n'ętō p'ī bręv änä, » « Si tu n'étais pas un brave homme,
 i t'ērō kāsē lō nē; Je t'aurais cassé le nez.
 mē dā k't'ę ĩ bręv änä, Mais (dès que) puisque tu es un
 ętxāvā tę djwēnē. » Achève ta journée.» [brave homme,
 (ũ ętī-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, à Courfaivre).

Evidemment cette chanson est altérée et incomplète. Je l'ai retrouvée en entier dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (année 1895), et je la transcris ici,³⁾ afin qu'on puisse faire la comparaison entre les deux versions.

¹⁾ *S'i*. Cet adverbe *y* se rencontre très souvent avec les pronoms *mə*, *tə*, *sə* (cf. n° 80, 81, 85, 87), si souvent même qu'on pourrait presque se demander s'il ne faut pas *y* voir des formes *mi*, *ti*, *si* = *me*, *te*, *se*. Mais il n'en est rien. Le latin a donné régulièrement *mə*, *tə*, *sə* (n proclise. — Du reste, on rencontre souvent le même emploi de *m'y*, *t'y*, *s'y* dans des chansons populaires françaises. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209, n° 87, p. 222, n° 122, etc.; Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 7, str. 2 (mais *m'y* fault endurer), p. 36 (a quoi ma beauté *m'y* sert-elle?), p. 46 (jamais plus ne *t'y* verray), p. 53 (comment *m'y* leveroye?), p. 55 (vous *m'y* tenez rudesse) pp. 67, 68, 84, 85, 88, 93, 130, 145, 157, etc.; Wolff, *Altfranzösische Volkslieder*, p. 24, str. 2, 3; p. 72, n° 22 (qui nuit et jour ne *my* fait que languir), p. 72, n° 21 (ne venez plus ainsy *my* rigoller), p. 76 et 77, n° 25, p. 85, n° 33, p. 91, n° 37, etc.; J. Viénot, *Vieilles Chansons du Pays de Montbéliard*, p. 124 (en *m'y* promenant), p. 132 (si *j'y* pleure), p. 144, p. 149, etc.

²⁾ Je ne suis pas fixé sur le sens exact de cette expression. A Courfaivre: *älē rętē* signifie « aller » ou « commencer à aller à la veillée ». Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler ce mot dans d'autres villages. — Puisqu'on parle de *chats*, faudrait-il y voir un dérivé de *rę* ou *ręt*, « le rat, la souris », et supposer que *rętē* signifie « attraper les souris »? Mais, en ce sens le verbe est absolument inusité; on ne dit que: *pār lę ręt* (par ex., n° 97bis, str. 5).

³⁾ Je conserve l'orthographe donnée par *l'Almanach*. Cf. J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, p. 93, qui cite la même pièce.

97^{bis}

Jacqueline, ohé!

(Pays de Montbéliard)

- | | |
|---|--|
| <p>1. Bondjoueu,¹⁾ mai Djaicqueline,
 Vouès qu'vôs coutchie lai neu?
 — I coutche dains not' grand'
 [tchaimbre
 A lon de lai tchemenaie.
 Ah! ah! voitie vôr, lai Djaic-
 [queline ohé!</p> | <p>Bonjour, ma Jacqueline,
 Où est-ce que vous couchez la nuit?
 — Je couche dans notre grand'
 [chambre
 Au long de la cheminée.
 Ah! ah! voyez (voir) donc, la
 [Jacqueline ohé!</p> |
| <p>2. Si vôs viait me v'ni vôr,
 Détchâssie vôs chuyaies,
 Contre lai grôsse tchâdire
 Prentes vâdge de vôs borrai.
 Ah! Ah! etc.</p> | <p>Si vous voulez me venir voir
 Déchaussez vos souliers.
 Contre la grosse chaudière
 Prenez garde de vous (bourrer)
 Ah! ah! etc. [heurter.</p> |
| <p>3. Contre lai grande tchâdire
 El ollit²⁾ se borrai:
 — Mâ temps tiuait³⁾ lai tchâdire,
 Lou maignin⁴⁾ que l'ai fait!
 Ah! ah! etc.</p> | <p>Contre la grande chaudière
 Il alla se (bourrer) heurter:
 — Le diable emporte la chaudière
 Et le chaudronnier qui l'a faite!
 Ah! ah! etc.</p> |
| <p>4. Lai mère qu'étais y bèche,
 Elle entendit çoulai;
 Elle aipellit sai feille:
 Mai fille, tius qu'â li?
 Ah! ah! etc.</p> | <p>La mère qui était (y basse) en bas,
 Elle entendit cela;
 Elle appela sa fille:
 Ma fille, qui est-ce qui est là?
 Ah! ah! etc.</p> |
| <p>5. Oh! ce n'â ran, mai mère,
 Ce n'â ran de çoulai.
 Ç'â lou tchait d'lai vésine
 Que vint penre nôs raits.
 Ah! ah! etc.</p> | <p>Oh! ce n'est rien, ma mère,
 Ce n'est rien de cela.
 C'est le chat de la voisine
 Qui vient prendre nos rats.
 Ah! ah! etc.</p> |
| <p>6. Elle enfue lai tchandelle,
 Elle montit lés égraies;
 Elle serrit les tieuchennes⁵⁾,
 Elle voyit lou Coulas.
 Ah! ah! etc.</p> | <p>Elle allume la chandelle,
 Elle monta les escaliers;
 Elle ouvrit les rideaux du lit
 Elle vit (le) Colas.
 Ah! ah! etc.</p> |

¹⁾ Lire *bōdjwō*.

²⁾ *Ollit*: de *ōlē*. Dans le patois de Montbéliard, le passé défini est en *-ŷ*.

³⁾ Le *mā-tā* (mauvais temps) est un des noms du diable. Tout le monde connaît le refrain de la célèbre chanson des Pétignats: *kə lə mātā tʃuë lə pētīnā, vīvə ləz-ēdjō'ā!* Que le diable (tue) emporte les Pétignats! Vivent les Ajoulots!

⁴⁾ *Mēñi* = chaudronnier ambulante; *magnin*, comme on dit dans la Suisse romande.

⁵⁾ *Lē tʃōxēn* = rideaux de lit (courtines). *Serrir* signifie ici *tirer ensemble*, par suite *ouvrir*.

7. — S'te n'êtô pé bon drôle,
Te serô bâtenaie;
Main pisque t'â bon drôle,
T'pô fini tai lôvraie.
Ah! ah! etc.
- Si tu n'étais pas [un] bon drôle,
Tu serais bâtonné;
Mais puisque tu es [un] bon drôle,
Tu peux finir ta veillée.
Ah! ah! etc.

98

lĕ vālă də miĕkǒ Les garçons de Miécourt
(Patois de Vendlincourt)

Gai.

tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ ā də txĕ, tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ ā də
txĕ, lə pū djūen s'ā ā rə - pā - ti, lə pū djūen s'ā ā rə - pā -
ti. tǒ drwā rə - vī də txĕ sĕ tĕ - - tǒ, lĕ - vŭ lĕ
bĕ - lə sə prǒ - mĕ - nə.

1. sə sǒ lĕ vālă də miĕkǒ (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
kə s'ā rəvĕ ā selĕjĕdjə, (bis) Qui s'en (re)vont à l'étoupage,
... ..
sĕ dir ĕdŭ ā yǒ mĕtrĕsə.¹⁾ Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. tʃĕ s'ā k'ĕ fĕn ǒ²⁾ ā də txĕ, (bis) Quand (c'est qu')ils furent au haut
[des champs,
lə pū djūen s'ā ā rəpāti. (bis) Le plus jeune s'en est repenti.
tǒ drwā rəvī də txĕ³⁾ sĕ tĕtə, Tout droit revient (de) chez sa tante,
lĕvŭ lĕ bĕlə sə prǒmĕnə.⁴⁾ (Là) où la belle se promène.

¹⁾ J'ai donné à la mélodie les paroles de la 2^e strophe, qui est complète. Chose curieuse, on ne se rappelle plus maintenant le 3^e vers de la 1^{re} strophe; Xavier Kohler nous en a conservé une variante dans la préface des *Paniers*, p. 10:

Ce sont les vâlats de Mico	Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revegnan de la dguiere;	Que s'en reviennent de la guerre;
S'en sont allé poétchain les airmes	S'en sont allés portant les armes
Sain dire aidue an io maîtresses.	Sans dire adieu à leurs maîtresses.

²⁾ ǒ ā = au haut, pour ā ā, par dissimilation.

³⁾ Txĕ est un mot français; le patois dit txĕ.

⁴⁾ Voici la strophe d'après X. Kohler (ibid.):

Qu'ain (tʃĕ) ai sont aivu feu di pays,	Quand ils ont été hors du pays,
Le pu djuene s'en â repenti;	Le plus jeune s'en est repenti;
S'en â rallé tchie sai tainte:	S'en est (r)allé chez sa tante:
«V'â-c' qu'â lai belle qu'i demainde?»	«Où est-ce qu'est la belle que je [demande?]

3. «ā bōdjṛēivō¹⁾, mē tēt āliə, (bis) — Ah! bonjour à vous, ma tante Alie,
mē bwēn-ēmīən'āt-ēyə pə si? (bis) Ma bonne amie n'est-elle pas ici?
— Elle est là-haut dans la chambr'haute,
Qu'elle pleure, qu'elle s'y lamente.»
4. *Le beau galant monta-z-en haut; (bis)*
La belle a tiré ses rideaux: (bis)
«Retirez-vous, je vous en prie;
De vous mon cœur n'a plus envie.
5. — *Amie, faites-moi-z-un bouquet; (bis)*
.....
vō yi bōtrē trā ribā djānə. Vous y mettrez trois rubans jaunes.
— y'ē fē l'amour, s'ā pō ī ātrə. — J'ai fait l'amour, c'est pour
[un autre.
6. — *Amie, faites-moi-z-un mouchoir (bis)*
.....
fētə lō lō, fētə-lō lērdjə; Faites-le long, faites-le large;
s'ā pō ēxiū²⁾ mō χē visēdjə. C'est pour essuyer mon clair visage.
- (Hélène Gigandet, 68 ans, de Vendlincourt; Hospice des Vieillards,
St-Ursanne).

99

M. A. Biérix donne une version tout aussi corrompue dans ses *Chants populaires du Pays d'Ajoie*³⁾, p. 15 et 16. Je la transcris textuellement:

1. Ce sont les valats de Mieco (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revaint en selégeaidge⁴⁾ Qui s'en (re)vont (en) au peignage
[du chanvre
Sains dire aidue ai yô s maîtresses. Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. Le pu djuene s'en repentét (bis) Le plus jeune s'en repentit
Ei s'en revait droit tchie sai Il s'en (reva) revient droit chez
[daine, ⁵⁾ [sa maîtresse de logis,
Lai vou lai belle se promène. Où la belle se promène.

¹⁾ Contraction pour *bōdjṛ ē vō* = bonjour à vous. Cf. *Arch.* III, p. 285: *bōsreivō*. *Bonjour* se dit d'ordinaire: *bōdjṛ*.

²⁾ On dit *ēxiū* ou *ēxiūra* = essuyer.

³⁾ Cf. aussi le recueil déjà cité de Viénot, pp. 38, 39. C'est la version complète d'une chanson que X. Kohler ne fait qu'indiquer dans la préface des *Paniers* (p. 17) et qui se chante sur l'air des *Pétignats*.

⁴⁾ *Sālējēdjə*, mot très employé = sérantage, peignage du chanvre. Ce mot dérive de *sālā* = sérant; d'où *sālējā* = sérancer, et *lā sālējū* = le séranceur. Cf. *Paniers*, vers 376, 674, etc.

⁵⁾ *Dēnə*, du latin *domina* = la maîtresse de maison, la dame du logis.

3. — O Dé vos dyaid¹⁾, mai tainte — O Dieu vous garde, ma tante
 [Alie (bis) [Alie.
 Lai vou ât mai mie, n'ât-éye pe ci? Oû est ma maîtresse, n'est-elle pasici?
 — Elle est là-haut dedans nôs — Elle est là-haut dedans nos
 [chambres [chambres,
 Qu'elle yi puere qu'elle s'y Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente.
 [lamente.
4. Lo voïrgalant est monté là Le vert-galant est monté là-haut
 [haut, (bis)
 La belle a tiré ses rideaux. (bis)
 Retirez-vous, je vous en prie,
 Car de vous je n'ai plus d'envie.
5. Amie, faites-moi un bouquet (bis) Amie, faites-moi un bouquet
 Èt yi bottaiz trâs ribans djânes. Et y mettez trois rubans jaunes.
 Y'ais fait l'amour, ç'ât po in âtre. J'ai fait l'amour, c'est pour un autre.

100

Voici maintenant une version plus complète, en patois de Miécourt (Ajoie), que je dois à l'obligeance de M. Joseph Mouche, à Miécourt :

1. s'ã lē vālã dã mīēkō C'est les garçons de Miécourt
 kã s'ã rävē ã tō lēz-ēdjã²⁾, Qui s'en revont à tous les âges,
 sē dir ēdüã ã yō mētrēs. Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. tγē ě sō ěvü drīã lō mō, (bis) Quand ils ont été derrière le mont,
 lō pü djün s'ã ã rpãti. (bis) Le plus jeune s'en est repentí.
 ě sã rvīr, ě sã rtōnã Il se revire, il se retourne
 lēvü sē bēlã sã prōmēnã. (Là) où sa belle se promène.
3. «düã vōz-ēdē, mē tēt-ãlīã, (bis) «Dieu vous aide, ma tante Alie,
 mē mētrēs n'ât-ēyã pã si? (bis) Ma maîtresse n'est-elle pas ici?
 — ěl ã ěmō dädē sē txēbr, — Elle est en haut dedans sa chambre,
 k'ěl i pūr, k'ěl s'i lēmãtã.» Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente.»
4. lō bē gālã mōtē ěmō³⁾ (bis) Le beau galant monta en haut;
 lē bēl ě tīrīã sē rideaux: (bis) La belle a tiré ses rideaux:
 «rätirīã-vō, k'i vōz-ã prīã, «Retirez-vous, (que) je vous en prie,
 kãr dã vō i n'ē pü d'ãvīã. Car de vous je n'ai plus d'envie.

¹⁾ *Dē vō dyē* = Dieu vous garde. Forme du subjonctif. Cf. en français le formule archaïque *Dieu vous gard!* Le mot *Dieu* est représenté par les deux formes *dē* et *dūe*. Serait-ce un reste de la distinction du cas sujet *Deus (dē)* et du cas régime *Deum (dūe)*? En ancien français, on a également, suivant les dialectes, *Dieu*, qui est resté à la langue moderne, et *Dé*, qui se perpétue dans l'allemand *Ade!*

²⁾ Ces mots à tous les âges n'ont aucun sens; c'est évidemment une corruption de la leçon: *ã slējēdjã* = à l'étoupage, au peignage du chanvre. (cf. n° 98, str. 1).

³⁾ Ici nous avons le mot *patois*: mais la rime indique qu'il aurait fallu, comme dans les deux versions ci-dessus, le mot français *en haut*.

5. — mĕ mĭə, fĕtə-mə ĩ mōtxū; (bis) — Ma mie, faites-moi un mouchoir;
fĕt-lō lō, fĕt-lō lĕrdjə. Faites-le long, faites-le large.
s'ā pō rĕxūə mō bχĕ vizĕdjə. C'est pour (r)essuyer mon blanc
[visage.]
6. mĕ mĭə, fĕtə-mə ĩ bōkă; (bis) Ma mie, faites-moi un bouquet;
vō yi bōtrĕ trā ribā djānə. Vous-y mettez trois rubans jaunes.
— y'ĕ fĕ l'amour, s'ā pō — J'ai fait l'amour, c'est pour
[ĩ-ātrə. [un autre.]
7. sə y'ĕ fĕ l'amour pō ĩ-ātre, (bis) Si j'ai fait l'amour pour un autre,
ō! d'ātrə lĕ¹⁾ fĕrĕ pō mwă! » (bis) Oh! d'autres (la) le feront pour moi! »
ĕ s'i rvĭr, ĕ s'i rĕtwän²⁾ Il (s'y) se revire, il (s'y) s'en retourne
sĕ dir ĕdūə ā sĕ mĕtrĕs. Sans dire adieu à sa maîtresse.
(A suivre).

Spitznamen und Schildbürgergeschichten einiger ostschweizerischer Ortschaften.

Von Gottfried Kessler in Wil.

Es ist ein alter und heutzutage noch weitverbreiteter Brauch, dass sich die Einwohner benachbarter Ortschaften gegenseitig Uebennamen geben. Im folgenden seien einige Beispiele aus der Ostschweiz mitgeteilt.³⁾

Wenn man die Bewohner des thurgauischen Dorfes Bettwiesen recht necken will, so braucht man sie nur zu fragen, ob die Eicheln gut geraten seien. Als einmal ein Spassvogel aus einer benachbarten Gemeinde durch Bettwiesen ging und bei diesem Anlasse zum Scherz einen Eichenzweig auf die Säule des dortigen Dorfbrunnens steckte, konnte er nur durch schleunige Flucht dem Grimme der erbosten Bettwieser, die ihm eifrig nachsetzten, entfliehen. Ueber die Entstehung dieses Spitznamens

¹⁾ Dans ce patois le mot *amour* est aussi féminin.

²⁾ Cf. str. 2: *rtōnə*. On a les deux formes *rĕtwänĕ* et *rtōnĕ* ou plutôt *rĕtōrnĕ* (Delémont). Ce n'est pas le mot habituel: *rvĭrĕ* est beaucoup plus employé; mais, comme on venait de s'en servir dans le même vers, il fallait trouver un synonyme.

³⁾ Ortsneckereien aus dem Aargau s. bei ROCHHOLZ, *Schweizersagen* II, 262 ff.